

L'art

Comme récit de la réalité

Art

As a Narrative of Reality

Samba DOUCOURE^{*1}

^{*1} Auteur correspondant, doctorant, Département de Philosophie, Université Cheikh Diop de Dakar (Sénégal) ; douclisamba@gmail.com

Date de soumission : 15.12.2020 - Date d'acceptation : 15.12.2020 - Date de publication : 10.01.2021

Résumé — L'homme donne un sens à son existence qu'il ne manifeste le mieux qu'à travers le récit artistique. C'est, d'ailleurs, ce qui mène souvent à dire que si les civilisations et les sociétés persistent à travers la vicissitude du temps, c'est qu'à chaque époque les hommes ont exprimé, révélé, à travers l'art, leur réalité existentielle. C'est tout l'intérêt de ce sujet : *l'art comme récit de la réalité*. Il s'agit dans cet article de montrer, par sa fonction révélatrice, que le récit artistique est une manifestation du vécu existentiel des hommes en se manifestant dans leurs activités quotidienne, pratique et spirituelle qui ont marqué leur vie passée, présente et déterminent leur avenir.

Mots-clés : *art, récit, révélation, réalité, temps.*

Abstract — Man gives meaning to his existence, which he best manifests through artistic narrative. This is what often leads to say that if civilisation and societies persist through the vicissitude of time, it is because in each era men have expressed, revealed, through art, their reality existential. That is the point of this subject : *art as a narrative of reality*. The purpose of this article is to show, by its revealing function, that the artistic story is the manifestation of the existential experience of men by itself in their daily, practical and spiritual activities which have marked their present and past life, and determine their future.

Keywords : *Art, Narrative, Revelation, Reality, Time.*

Introduction

L'assimilation de l'art à *un récit de la réalité* nous mène à la compréhension de la notion d'« art », de « récit » et de « réalité » afin de montrer le rapport entre le récit artistique et le vécu humain. L'art est l'ensemble des savoir-faire, des pratiques ou des créations propres à un être conscient et répondant aux problèmes existentiels auxquels sont confrontés les hommes. Dans ce sens, l'existence de l'homme, parsemée d'événements et d'activités culturelles, est accompagnée de pratiques créatives qui témoignent de son mode de vie, du sens de son vécu, ou des émotions liées à son époque.

Son immersion dans la vie humaine, donne à la pratique artistique la capacité de narrer, de raconter ou de pouvoir représenter le sens de l'existence de l'homme, car la pratique artistique est présente dans toutes les cultures – toutes les sociétés qui ont marqué l'humanité. Ainsi, « *toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits* » (Barthes, 19966, p. 01) qui s'expriment sous diverses formes comme l'art. Roland Barthes le confirme en ces mots :

« [...] le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, la pantomime, le tableau peint, [...] le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation » (1966, p. 01).

J'appelle récit artistique, l'art qui cherche, par ses procédés, à rendre compte des événements marquants du vécu des hommes afin d'illuminer le présent et préparer des avènements possibles. Il s'agit de montrer qu'en tant que récit, *l'art raconte une réalité par la pratique ou par l'oralité*. Et cette histoire réelle que raconte l'art, *c'est la réalité*, c'est-à-dire une idée, une émotion, un absolu ; l'homme, la nature, ou le temps en général.

- S'il en est ainsi, en quoi l'art peut-il être considéré comme un récit de la réalité ?
- L'art peut-il se dissocier de la réalité ?
- N'est-ce pas par la révélation que l'art parvient à représenter la réalité ?

Pour y aboutir, je montre, d'abord, le caractère indissociable entre le récit artistique, dans toutes ses formes, et la réalité. Ensuite, je traite de la nature du récit de la réalité par l'art, à partir de la notion de *révélation*. Enfin, il s'agit, pour moi, de montrer qu'en tant que récit, l'art est source de connaissance.

1. L'indissociabilité entre le récit artistique et la réalité

L'œuvre d'art en tant que récit est indissociable de la réalité des hommes. Nous pouvons trouver soit la réalité dans les œuvres artistiques soit dans la réalité quelque chose qui relève de l'art. Cette indissociabilité procède du fait que

« l'art, qui exprime la vie, est mystérieux comme elle. [...] il se mêle à toutes les heures de notre existence habituelle pour en magnifier les aspects par ses formes les plus élevées ou les déshonorer par ses formes les plus déchues » (Faure, 1909, p. 05).

En effet, souvent nous définissons la réalité selon les acceptions qu'elle peut – ou encore a pu – avoir à notre égard : elle est, d'une part, le milieu environnemental, l'ensemble des choses phénoménales, le milieu social, le vécu ; toutes les formes de manifestation pratique et spirituelle des hommes relatives à leur époque, à leur société, ou à leur civilisation ; d'autre part, elle peut désigner l'essence des choses, c'est-à-dire *le temps* en tant qu'il est *la détermination de tous les êtres*. Ce temps est subjectif : *celui qui caractérise la conscience*. Car ce temps assimilé à la conscience est création, changement et évolution dont les phases, *présent, passé et futur déterminent l'histoire des peuples*. Si donc le temps est une réalité, c'est que c'est dans le temps que les hommes impriment et déterminent tous les facteurs déterminants de leur vie. Et la pratique artistique est le témoin narratif du vécu des hommes à travers le temps.

Sous ce rapport, il est difficile de distinguer le récit artistique de la réalité. Il se trouve que les œuvres d'art partent donc du réel pour prendre forme. C'est, d'ailleurs, pourquoi chez Bergson, la réalité est considérée comme source d'inspiration de l'artiste. Bergson soutient qu'il y a un rapport d'indissociabilité et de détermination nécessaire entre le temps qu'il considère comme durée, le vécu et la création artistique. C'est en ce sens qu'il affirme que « *l'essence de la durée [ou du temps] est de couler* » (Bergson, 2013, p. 7-10). La réalité c'est « *le flux* » (*Ibid.*) du temps ; « *c'est la continuité de transition* » (*Ibid.*) du vécu des hommes entre les époques temporelles, « *c'est le changement lui-même* »

(*Ibid.*) dans le temps. Ce changement des sociétés est même substantiel. Le temps se manifeste dans les sociétés comme « *création continue, jaillissement ininterrompu de nouveautés* » (*Ibid.*).

« *Pour se figurer n'importe quelle création, nouveauté ou imprévisibilité, il faut se replacer dans la durée [ou le temps]* » (*Ibid.*), car tout se réalise dans le temps. Et le temps est consubstantiel à la vie des sociétés humaines – laquelle vie se traduit dans toutes les formes artistiques : *la peinture, la sculpture, l'architecture, la littérature, la poésie, le drame, la tragédie*, etc. Toutes ces formes ont accompagné l'homme dans les grands chantiers de la vie. Cette réalité qui se lie à l'art englobe finalement « *la matière et l'esprit, [...]* » (Tellier, 2011, p. 249).

Parler d'un récit artistique, c'est parler de la manière dont il a été conçu, de son organisation, de la disposition des objets utilisés pour réaliser des œuvres. Et dans le travail artistique, on retrouve les éléments fondamentaux du récit :

- d'abord, la présence du schéma narratif du récit qui décrit une situation initiale marquant le début d'une histoire, d'un événement – d'où le besoin de la présence des personnages (hommes, animaux ou végétaux), d'un contexte, de l'espace et du temps – ;
- ensuite, l'élément déclencheur de l'histoire qu'on raconte – ou le problème à l'origine de l'histoire – ;
- enfin les péripéties, le dénouement et la situation finale qui est toujours prospective.

C'est pourquoi, il faut voir que le récit artistique peut être constitué d'éléments de nature physique : une situation sociale, la position personnelle de l'artiste qui crée par rapport à une situation. Ainsi, qu'il soit *peinture, sculpture, poésie, musique ou tragédie*, par exemple, le récit artistique n'a pour objectif que de nous « *mettre face à face avec la réalité même* » (Bergson, 1924, p. 68). Ce pouvoir de nous rendre compte, l'artiste le fait par sa puissance révélatrice. Dès lors, l'art se transforme en instrument, moyen par lequel les hommes ressaisissent leur être et leur existence. L'estime du récit artistique est dans la représentation de la réalité temporelle en tant que substance des émotions, des sentiments et des passions qui ont déterminé les peuples et les civilisations. Ainsi, le récit artistique est indissociable de la réalité existentielle des hommes, car l'œuvre « *ne se sépare jamais de la réalité, elle est même plus réelle que la réalité, elle est un excès de réalité, un "surcroît d'être"* » (Di Cesare, 2007, p. 292). En l'œuvre se raconte, dans le présent, en vue du futur, le récit du passé. L'artiste est le seul capable parmi les hommes de révéler le sens de la vie.

— Mais en quoi consiste cette fonction révélatrice du récit artistique ?

2. Le récit artistique comme révélation de la réalité

L'une des fonctions du récit artistique est la révélation de la réalité.

« *Quel est l'objet de l'art ? [Sinon de nous révéler la réalité. Car en effet,] si [elle] venait frapper directement nos sens et notre conscience, si nous pouvions entrer en communication immédiate avec les choses et avec nous-mêmes, [...]* l'art serait inutile, ou plutôt que nous serions tous artistes, car notre âme vibrerait alors continuellement à l'unisson de la nature » (Bergson, 2002, p. 66).

En effet, par la révélation, nous pouvons comprendre ce qui manifeste des qualités remarquables : *c'est la manifestation d'une réalité existentielle, d'une vérité ou d'un mystère divin*. Par l'acte de révéler, nous sous-entendons l'acte de ramener, de faire venir à l'existence. La révélation est un phénomène par lequel des vérités cachées sont exposées à la vue des hommes de manière surnaturelle.

Sous ce rapport, nous voyons bien qu'il s'agit de surpasser notre tendance naturelle d'être et de voir, de se comporter ou de se représenter et manifester les principes des choses. Cette vocation donne au récit artistique *un pouvoir pédagogique* – en enseignant le vrai –, *thérapeutique* – en ce qu'il ausculte les émotions profondes d'un patient –, *commémorative* – en décrivant le passé. De ce point de vue, le récit artistique permet de mieux comprendre le sens du comportement des hommes vivant en société, de divulguer les maux et les vices dont ils souffrent et qui leur échappent.

Partant, la fonction révélatrice du récit artistique consiste à exprimer la riche substance de la vie cachée par les conventions sociales. L'œuvre montre, devant ce spectacle du monde, une réalité que le commun des gens ne peut pas percevoir, car trop préoccupé par leur quotidien. *L'art permet de voir* : il fait surgir à l'existence un contenu pur, un Absolu. C'est le moyen de percevoir le réel inaperçu. Selon Michel Haar, commentant Schopenhauer, l'art exprime « *ce qu'il y a de métaphysique dans le monde physique, la chose en soi de chaque phénomène* » (Schopenhauer, in Haar, 1994, p. 34). Ce caractère révélateur de l'absolu est manifeste dans l'Antiquité et le Moyen-Âge : deux périodes de l'humanité où le récit artistique est lié à la description de la présence de la divinité, d'un être suprême ou d'un héros ; au récit mythique ou populaire. « *Les peuples ont déposé leurs conceptions les plus hautes dans les productions de l'art, les ont exprimées et ont pris conscience par le moyen de l'art* » (Hegel, 1979, p. 11-12).

Aussi, l'essence du récit artistique est-elle de manifester la vérité dissimulée par les convictions sociales (nos valeurs et croyances, les normes et restrictions, les constitutions des habitudes et besoins). Cette vérité, c'est l'essence de la vie. Mais cette réalité vraie est cachée par notre situation habituelle d'être et d'agir en société. Elle est embaumée par les conventions sociales ou par les urgences de la quotidienneté. Et face à ce voile des habitudes quotidiennes, l'objet du récit artistique consiste à montrer aux hommes la nature de leur vie, leur comportement et leur être qui leur échappent ou dont ils ne prennent pas conscience. Le récit artistique vise « *à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui ne frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience* » (Bergson, 2013, p. 149) et qui ont marqué l'histoire de l'humanité, d'un homme ou d'une société, et auxquelles les hommes ne prêtent pas attention. Selon Aristote, les êtres dont on ne peut percevoir l'original comme un cadavre, ou comme les animaux le plus vils, l'art nous restitue leur véritable nature. Ainsi, par cette fonction révélatrice de la réalité, le récit artistique fait voir : *il est perception*.

C'est par la perception que l'artiste amène le spectateur à entrer en contact avec l'absolu et le véritable sens de la vie. Ce qu'atteste Bergson :

« *Il y a, en effet, depuis des siècles, des hommes dont la fonction est justement de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons pas naturellement* » (Bergson, 2013, p. 149).

Le récit artistique *fait voir* tantôt par écrit – des images, des signes, ou des symboles comme il en est du roman et de la poésie, de la peinture, etc. –, tantôt par l'oralité

comme il en est des contes et les légendes, etc. Cette aptitude des artistes relève du fait qu'ils sont des hommes dotés d'une faculté perceptive différente de la perception commune. Ils détiennent la puissance de voir ce que *tout-le-monde-ne-peut-pas-voir*.

Les artistes voient avec précision la richesse de la réalité quotidienne ; ils n'ont pas seulement la capacité de percevoir le réel ; mais à travers leurs œuvres, ils font voir ce que nous ne pouvons pas voir.

— Mais qu'est-ce que nous ne pouvons pas voir ? – ce sont : notre propre être, la véritable nature de la vie en société et d'un événement passé ou à venir. Ainsi, l'art nous raconte le sens de notre vie présente, passé et future.

En racontant le passé pour éclairer le présent, le récit artistique prépare l'avenir des hommes. Ce que l'artiste verra dans la réalité par le principe de la perception et nous le raconte dans son œuvre, sera la vision de tout le monde par le principe de la révélation, car l'œuvre servira de document historique permettant à toute une génération de saisir le vécu des hommes à une époque déterminée de l'Histoire : il en est ainsi de l'œuvre de l'artiste peintre sénégalais Lamine Barro intitulée *Gorée sur la route de l'esclavage : de la mémoire au pardon*, où l'artiste nous exhorte à nous souvenir de la traite négrière, de ne pas l'oublier, mais encore nous incite au pardon afin de préparer des avenir possibles de l'Afrique et de l'humanité. Ainsi, « *les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes* » (Bergson, 2013, p. 150). Les grands peintres – comme Théodore Géricault avec *Le Radeau de la Méduse* par exemple – n'ont pas manqué de nous relater dans leurs œuvres des événements qui ont marqué leur époque.

Puisque tout le monde n'est pas habilité à voir, il faut qu'il y ait des hommes capables de prendre du recul pour retrouver le réel : en tant qu'*idée, émotion, sentiment, absolu ou nature*. Mais, il faut en retour divulguer ce qu'ils verront dans le réel. L'effet ressenti en face du récit d'une œuvre d'art est cause de la perception de quelque chose qu'il nous montre. C'est pourquoi, par exemple, le peintre nous présente des choses que nous connaissons sous une autre facette que celle à travers laquelle nous les regardions. C'est ce que Bergson affirme en prenant l'exemple des peintres Turner et Camille Corot. Selon lui ce qu'on voit dans *un Corot* ou *un Turner*, c'est ce que le peintre « *a si bien fixé sur la toile que, désormais, nous ne pourrions nous empêcher d'apercevoir dans la réalité ce qu'il y a vu lui-même* » (*Ibid.*).

Nous constatons que l'exemple du peintre est une illustration de la nature de la perception dans le récit artistique en tant que passage indispensable à la révélation du réel. Le peintre exprime ce que nos habitudes nous empêchaient de percevoir. Ce que l'on voit souvent, c'est ce qui est réduit à notre besoin quotidien. Nous ne nous intéressons qu'à ce qui est superficiel dans les choses. *Nous croyons voir, alors que nous ne voyons rien*. Nous croyons entrer en communication avec notre milieu. Alors que ce que nous y appréhendons, c'est ce que nous dictent nos besoins.

— Mais pour mieux voir la réalité ne faut-il pas passer par le biais du récit artistique ?

Nous voyons à partir de là, que par la révélation, le récit artistique nous mène à un dépassement de l'expérience quotidienne, par l'artiste lui-même et par l'auditeur, afin de percevoir le réel dans son vrai sens.

Les artistes sont moins attachés aux quotidiens. Ils présentent une vision plus étendue des choses. Ils voient au-delà du commun des hommes. Ils perçoivent ce que l'œil des sens du commun ne peut apercevoir ; une réalité essentielle : celle qui exige une attitude détachée, idéaliste et distraite pour la percevoir et la révéler. Ainsi, *la peinture évase la puissance perceptive, la littérature développe la conscience intérieure et la musique fait vibrer les ailes de l'âme* : « *L'art révèle en même temps notre être, l'ensemble de notre être au monde, de l'être de notre monde soudain transformé* » (Di Cesare, 2007, p. 297).

C'est qu'il y a une dialectique de la révélation du récit artistique manifestée par le regard qu'il porte sur son milieu. Le réel lui apparaît sous toutes ses formes avec ses lignes, ses couleurs et la disposition de ses catégories, bref tout ce qui caractérise son univers. Après une telle perception, une telle liaison d'amitié et de complicité, une telle sympathie avec la réalité, l'artiste peintre doit rebrousser chemin, pour enseigner ou divulguer ce qu'il a vu dans ses moments de voyage et d'aventure – comme le fait le peintre Turner. Pour cela, il faut qu'il soit attentif afin qu'il puisse saisir tous les moments de la réalité.

Dans le récit artistique, la vie des hommes est reprise avec exactitude sans rature ni oubli de quoi que ce soit. Mais dans cette narration, l'œuvre dévoile sous la pauvreté de ce qui apparaît à une perception amenuisée, une réalité concrète que seule l'attention peut mettre à jour. Il ne crée pas une autre réalité. Il ne fait que ramener, à l'existence, ce qu'il a vu et nous amener à la connaissance de notre réalité interne et externe.

3. L'œuvre comme source de la connaissance

Par la narration l'œuvre devient source de connaissance de la réalité. Quand nous parlons de la rencontre avec le réel pour le ramener à la vue générale, nous sous-entendons que l'artiste narrateur doit être au cœur de son époque, s'informer de tout ce qui se passe dans son milieu. Ce qui nous permet de dire que ce que l'artiste représente dans ses œuvres manifeste la concordance des péripéties relatives à son pays, à sa société, à son milieu ou d'une manière générale à son temps. Si le récit artistique est un document historique, c'est qu'il est un carrefour des événements marquants de l'Histoire où les hommes ont su montrer la force de leur savoir-faire, de leur rapport à la nature, de leur niveau de vie, de leur créativité qui s'expriment dans leur science, leur pratique et mode de vie, leurs armées, ...

C'est sans doute dans cette logique qu'Ebénézer Njoh Mouelle affirme que « *la connaissance elle-même se doubl[e] d'un besoin résiduel de perception directe, au-delà de nos sens psychiques, de l'absolu* » (Mouelle, 2013, p. 190). C'est dire que la connaissance de la réalité que nous livre le récit artistique est un acte consistant pour l'artiste concepteur à prendre une distance vis-à-vis des choses afin d'en saisir les temporalités. Cette connaissance que nous octroie le récit artistique manifeste le caractère altruiste de l'art. *L'art s'ouvre à l'humanité*. Toutefois, pour s'ouvrir à l'autre, il faut que l'artiste narrateur parvienne à saisir le sens des émotions relatives à son vécu, à ses sentiments. C'est en saisissant sa vie intérieure qu'il parvient à nous faire saisir la réalité en général. Partant, nous pouvons dire que toute œuvre relate la rencontre des sentiments profonds de l'artiste, de son génie et de son temps.

De fait, révéler la réalité suppose la connaître en ce qu'elle a de créative ; c'est saisir, par la perception, la réalité absolue de la vie, dans son processus créatif. Mais aussi c'est la représenter par l'œuvre. Ainsi, « *connaître en vérité, c'est [...] connaître selon la durée [c'est-à-dire selon ce qui est dans le temps] [...]* » (Ibid.).

Ce qui importe pour l'artiste narrateur, c'est ce qui, dans le temps, dure ; ce qui dans le temps est création ; ce qui est œuvre du temps même. Et cela ne peut se faire que lorsque l'artiste revient en lui-même, saisit ses émotions profondes qui sont celles de son époque et de son temps. Étant fils de son temps, en saisissant ses propres émotions, il saisit toutes les émotions qui définissent la réalité de son temps. Le facteur principal, dans le dévoilement de la réalité par le récit artistique, c'est donc pour l'artiste d'intuitionner le réel en se saisissant soi-même. Ainsi, l'œuvre, en tant que récit devient un carrefour des émotions déterminantes propre à *un homme* – un Héros – ; à *une société* – civilisation – ; à *une époque* – Antiquité, Moyen-Âge, contemporanéité –. Elle est « *un événement dans lequel les époques de l'histoire se rencontrent* » (Di Cesare, 2007, p. 295).

Le peintre manifeste la réalité dans sa peinture ; le musicien dans sa musique ; le sculpteur dans sa sculpture, ... Tous les arts manifestent cette réalité selon la nature de leur art. L'artiste ne raconte, dans sa représentation, que ce qu'il connaît de la réalité. La connaissance de la réalité suppose la connaissance de ses sentiments et de ses idées. Révéler le réel, c'est révéler sa vie intérieure, partant, la vie de toute une société à laquelle il appartient, ou de l'humanité toute entière à partir de la représentation de l'œuvre. Ainsi, l'art est un récit de la réalité en ce qu'étant indissociable, il cherche à travers les œuvres à révéler la réalité en tant que vécu, en tant que vérité, en tant qu'essence de la vie humaine.

Conclusion

Au terme de cette première analyse nous pouvons dire que le récit artistique est indissociable de la réalité humaine. Toutes les formes de manifestation qui ont marqué les groupes humains, les sociétés, une culture ou une civilisation sont accompagnées du récit artistique. Rien ne s'est fait, qui concerne la vie humaine, sans être matérialisé par une production artistique. Cette indissociabilité est due au fait que le récit artistique a comme vocation, en s'immisçant dans la vie des hommes, de révéler le sens de leur existence quotidienne. C'est pourquoi dit-on que « *l'artiste a toujours été témoin de son temps, de sa société, et de l'histoire également* » (Koide, 2018, p. 89). En tant que fils de son temps, il doit partir de lui-même pour représenter sous forme d'œuvre le vécu des hommes. Toutefois, l'art n'est pas seulement un récit qui révèle la nature de la réalité, il est aussi une fiction.

Références bibliographiques

1. BARTHES, R., 1966, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Communication*, n° 8, *Recherches sémiotiques : l'analyse structurale du récit*. P. 1-27.
2. BERGSON, H., 2013, *La Pensée et le mouvant*, PUF : Quadrige, 2013, p. 7-10
— 2002, *Le Rire. Essai sur la signification du comique*. Édition électronique réalisée par Bertrand GIBIER, Chicoutimi, 87 p.
— 1990, *Pensée et mouvant*, Paris, PUF.
3. DI CESARE, D., 2007, « Le Temps de l'art. Sur l'esthétique de Gadamer », *Études Germaniques*, n° 246, Klincksieck. P. 291-302.
4. FAURE, E., 1909, *Histoire de l'art. Tome I : Art antique*, Édition du groupe « Books libres et Gratuites », 186 p.
5. HAAR, M., 1994, *L'œuvre d'art. Essai sur l'ontologie des œuvres*, Paris. Hatier, 91 p.
6. HEGEL, 1979, *Esthétique*, Vol. I, Trad. Jankélévitch, Paris, Flammarion, 368 p.
7. KOIDE, E., 2018, « Œuvre d'art comme récit historique (Rapport des discussions du groupe de travail). » *Art@sBulletin* 7, no. 1 : Article 11. P. 85-92.

8. MOUELLE, E.N., 2013, *Bergson et l'idée de dépassement de la condition humaine*, Paris. Harmattan.
9. TELLIER, D., 2011, *Apprendre à philosopher avec Bergson*, Ellipses, Édition Marketing, S.A.

Pour citer cet article

Samba DOUCOURE, « L'Art comme récit de la réalité », *Paradigmes*, vol. IV, n° 01, 2021, p. 67-74.